



Difficile l'ultime challenge de Bernard, celui de résumer en deux pages maxi autant d'heures passées à l'autre bout du monde, où j'ai eu l'impression de me voir transportée au pays du Marsupilami arborant ses fleurs d'hibiscus dans la forêt palombienne... la vitesse, la souplesse et l'agilité en moins !!

Après un prologue qui nous a plongés de suite dans l'atmosphère diluvienne d'une pluie tropicale, je décide de me lancer dans la première étape, alors que j'étais partie initialement en tant qu'accompagnatrice. Cette première vingtaine de kilomètres, malgré la touffeur humide ambiante, et des ébauches de coups de chaleur que je gère assez bien dans les rios et cascades bienvenus, est mon premier contact avec ces paysages que je découvre, survolés par le vol omniprésent des vautours urubus. Il m'apparaît aussi que ce pays n'est jamais plat, et les « mounta-cala » costariciennes n'ont pas fini de m'en faire baver !!

Les deux jours suivants se passent plutôt bien aussi, malgré une fatigue cumulée jour après jour à laquelle je ne suis pas entraînée. Thierry m'encourage à continuer, et si quotidiennement j'ai des doutes, je lui fais confiance et je poursuis malgré tout. A présent une bonne soixantaine de kilomètres au compteur me font penser que tant que je l'aurai « dans la tête » comme on dit, j'aurai une chance de me fixer l'objectif de finir. L'organisation est irréprochable, un grand coup de chapeau à Bernard et à toute son équipe pour la chaleur de leur accueil, leur accompagnement au-delà de nos efforts et leurs encouragements. C'est aussi l'occasion de moments de partage et d'émotion, dans les écoles qui nous accueillent et où nous faisons étape, lors de la distribution de fournitures scolaires et autres matériels qui font la joie et le sourire des enfants. Nous vivons au rythme du soleil, et les nuits me semblent interminables. Je dors très peu, vers minuit je ne trouve plus le sommeil, et j'attends le lever du jour en somnolant par intermittence tant bien que mal, la dureté du sol mettant à rude épreuve mon dos et mes hanches qui ne récupèrent pas bien. Fort heureusement, un havre de paix en pleine jungle nous attend à mi-parcours dans des bungalows plus confortables, où nous avons la surprise d'être réveillés par les singes hurleurs. C'est là qu'à l'aube, avec Thierry, nous allons faire un petit tour dans la jungle(en tongs !!) pour profiter des bruits de la forêt et tenter d'apercevoir quelques animaux (merci à la petite grenouille qui nous a fait un joli clin d'œil), avant de prendre le petit déjeuner en compagnie d'un petit perroquet, amical et trop mignon. Je regrette de n'avoir pas vu davantage d'animaux, j'en ai entendu souvent, mais la végétation dense m'a quasiment toujours empêchée de les voir. Heureusement quelques singes ont montré le bout de leur nez, nous avons vu un paresseux grâce à Andrei, et les papillons se sont faits moins discrets, et même si je n'ai pas couru avec mon appareil photos, je garderai dans ma mémoire le vol des morphos dans leurs somptueuses robes bleues, les papillons rouges, roses et marrons, et tant d'autres. Côté oiseaux, jamais vu de toucans hélas. La montée en altitude fut salvatrice pour le repos, les températures étant beaucoup plus agréables.

Avant-dernière étape, les aventuriers de l'Extrême et nous partons dans des directions opposées. L'équipe organisatrice a déployé des trésors d'imagination pour nous faire plaisir, palier les impondérables des parcours, et nous trouver à chaque fois des solutions de substitution, œuvrant même de nuit pour préparer le terrain. La piste, peu avenante au départ, prend progressivement des allures de sentier, pour faire place à un passage vraiment jungle, aux tapis d'herbes et de lianes malmenant les chevilles, dans une mystérieuse sensation de ne pas trop savoir où on met les pieds, tout en entendant parfois un bruissement discret dans le fouillis végétal, et personnellement j'ai beaucoup aimé cette portion d'étape. Les champs de



canne à sucre balancent leurs houppes rosées au gré du vent et c'est joli. Les plantations de café s'étendent à perte de vue aussi, et les « Hola » échangés avec les costariciens sont autant de sourires partagés. Les enfants, tour à tour curieux et timides, sortent pour voir ces coureurs qui arpentent leur univers où il ne passe pas souvent d'étrangers. Les PC sont au top, les pâtes de fruits à la goyave délicieuses, merci Isa qui a été un amour de m'en garder à chaque fois 😊 Je fais une cure de fruits et de jus de fruits frais pendant plusieurs jours, le régime local à base de riz-haricots rouges-œufs brouillés ne me convenant absolument pas, je me rabats sur les papayes, les pastèques et les ananas, sans oublier la délicieuse noix de coco fraîche du spot des crocodiles. Je rêve parfois d'un pan bagnat ou d'un morceau de fromage !! Aux deux-tiers de l'étape, Yannick immortalise ma présence sur un joli pont suspendu. Mais à la fin du parcours une « surprise » m'attend, à la sortie d'un village. La route monte brusquement comme un mur à 25%, je me dis que ça ne va pas durer, il ne reste que 3km environ... qui vont virer au cauchemar car le dénivelé reste le même, sans ombre et en plein soleil. C'est là que sans Yannick je n'y serais jamais arrivée, elle me booste d'une manière extraordinaire, devinant tant de choses en moi que je ne lui ai pas dites. Mes larmes d'épuisement deviennent omniprésentes, je ne veux pas décevoir Thierry ni tous ceux qui m'ont envoyé tant de gentils messages, je termine tant bien que mal pour ceux que j'aime, ranimée par Sylvain et Frédérique, mais je ne l'ai plus « dans la tête », je n'y crois plus et je n'attends plus rien, quelque chose s'est cassé en moi depuis la veille.

Que dire de la dernière étape, sinon qu'elle m'a été vraiment la plus difficile. Des kilomètres de sable où je tombe d'épuisement, et des passages boueux glissants où je ne dois mon salut qu'à ma bonne étoile Yannick qui ne me quitte pas, et qui veille sur moi avec une extrême gentillesse, je ne lui dirai jamais assez merci. Je ne veux plus voir l'océan ni la plage, j'aperçois au loin la fin du parcours sableux qui me semble être un mirage, je ferme les yeux que brûlent mes larmes, je compte mentalement de dix pas en dix pas avant de les rouvrir, puis je recommence, comme un automate. Le rêve du rivage des Caraïbes n'a plus rien de paradisiaque pour moi, hormis les quelques échassiers que j'aperçois et qui me distraient de ce qui est devenu une souffrance. Laurence mon adorable kiné ne douche la tête au passage et je prends un Dafalgan tellement j'ai mal partout. Je parviens cependant à bout de l'ultime boucle dans ce contexte difficile, alors que les premiers arrivés du grand parcours sont déjà en récup lorsque je passe à leur hauteur, heureusement qu'Hariette aussi était là, avec sa gentillesse si chaleureuse !! Dernière rencontre affective, celle de cet adorable chien qui va accompagner mes 4 derniers kilomètres, ne me quittant pas d'une semelle, et revenant constamment à ma rencontre, il ne saura jamais combien je l'ai aimé. Quel soulagement de me jeter enfin au cou de Bernard et d'Hariette, totalement fracassée, j'inonde tout le monde de bisous poisseux et transpirants d'émotion et d'efforts !! Je n'attends pas longtemps Thierry qui arrive de sa longue distance, je me jette dans ses bras, et je ne suis plus qu'une loque lorsqu'il m'entraîne dans les vagues où, enfin, je laisse retomber la pression.

J'ai eu beaucoup de mal à lâcher prise et à décompresser, heureusement que les cocktails et autres boissons « de récupération » ont eu pour effet de me détendre un peu, et m'ont permis aussi de profiter de la dernière matinée pour visiter les pittoresques marchés locaux et artisanaux de San José. Au jour d'aujourd'hui j'essaie de prendre un peu de recul, et j'ai encore bien du mal à faire la part des choses. Je sais pourquoi je l'ai fait (un vœu formulé cet été une merveilleuse nuit d'étoiles filantes au sommet de la

Bonette), je ne sais pas comment j'y suis arrivée (pas pour moi c'est ma seule certitude), et souvent je me dis que finalement je l'ai fait pour rien. Mais c'est ainsi, je n'en retire aucune fierté ça ne me ressemble pas, mais il en restera des mots qui m'ont infiniment émue au-delà de certaines blessures, de ceux et celles aussi qui m'ont accompagnée de leurs pensées tout au long de ce périple, et adressé de si gentils commentaires et messages qui m'ont énormément touchée, à Maïe qui a été chaque jour d'un si précieux soutien à des milliers de kilomètres (et à qui j'ai fait bien involontairement quelques émotions avec mon tél qui s'est mis à émettre tout seul des appels et des textos « en morse » !!). Je voudrais aussi et surtout dire un immense merci à Thierry de m'avoir supportée, et incitée étape après étape à poursuivre sur les chemins de ce pays haut en couleur malgré mes angoisses, merci pour son amitié, ses encouragements si précieux et tous ces moments de partage et d'émotions, et encore un très grand bravo d'être allé au bout du parcours Extrême qui porte si bien son nom.

Merci à Bernard et à toute son équipe, d'avoir toujours été au top, à l'écoute de chacun, de s'être mis à la portée de tout le monde, quel que soit le niveau. Merci de m'avoir permis, sans juger ma lenteur, d'aller au bout du parcours Aventure, merci pour leur tolérance et leur gentillesse. Que l'avenir de la Transtica soit à la hauteur de ses organisateurs, porteur d'espoir, de pérennité, de rêve, et synonyme de Pura Vida.

Isabelle Chansigaud, Finisher Aventure



